



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

MES VINGT FRANCS

Par PAUL PARFAIT

(Suite).

Vite, la clef de mon armoire ! où est-elle ? Je cherche dans tous les tiroirs, c'est en vain. Allons, bon ! j'aurais laissé la clef dans la poche de mon pantalon mouillé, de celui qui sèche encore là-bas. J'irai donc comme cela chez mon parrain !

Et je m'habille avec rage. Que va-t-il dire en me voyant, mon parrain ? Il est vrai que notre petite rencontre de la veille doit lui fournir matière suffisante à moraliser. Notre rencontre ! Brrr ! Je rappelle Morissen qui s'en allait.

— Quel air a-t-il ce matin, mon parrain ?

— Dame ! il a son air ordinaire. Pour qui le connaît comme vous et moi, ça ne veut rien dire de très régalant.

— Enfin, il ne paraît pas furieux ?

— Furieux ! oh ! non ; tout au plus désagréable.

— Et il ne dit rien ?

— Non, rien ; mais peut-être qu'il n'en pense pas moins... Alors je l'avertis que vous venez ?

— Tout de suite.

— Et s'il demande...

— Ce que je faisais ?

— Oui.

— Eh bien, dites-lui la vérité : que je dormais.

— Vous appelez ça dormir, vous ; ah ! vous êtes modeste.

Et Morissen sortit en ricanant.

Je me hâtai de passer le reste de mon déguisement. Quand j'y pense, je ne peux pas me résoudre à appeler cela un costume. Puis je me rendis à l'étude. Ne pouvant cacher à mon parrain la vérité, je pensai que le mieux était de la lui avouer tout entière. Tout entière... A Blain linc près bien attendu.

Ce fut mademoiselle Wilhelmine qui vint m'ouvrir la porte. Elle ne m'eût pas plus tôt dévisagé, qu'elle se jeta de côté en levant la main à la hauteur de l'œil, par un geste qui témoignait du dégoût profond que ma vue lui inspirait. Je me dirigeai vers l'étude en murmurant : « Pimbêche »

Pas par là, me dit-elle, mon père est dans son cabinet.

Il paraît que M. Langumier avait donné des ordres pour que je fusse dirigé immédiatement vers lui. Je heurtai timidement à la porte.

— Entrez, dirent deux voix en même temps.

Je me trouvai en face de mon parrain et de sa femme.

M. Langumier était gravement assis devant la table sur son siège de cuir ; derrière lui, madame Langumier se tenait debout, rouge, les poings sur les hanches, dans l'attitude d'un maréchal des logis qui se dispose à secourir une jeune recrue.

Sa présence seule dans le bureau eut



LA NOUVELLE MANIERE DE RE-MERCIER

Que votre droite ignore ce que la gauche a reçu.

suffi du reste à m'apprendre combien la situation était tendue.

— Enfin, le voilà ! s'écria-t-elle dès que j'eus poussé la porte. Ce n'est pas malheureux !

Et, m'intimant l'ordre d'avancer : — D'où venez vous ?

L'attaque était brusque. Je tournai le dos à madame Langumier, et m'adressant à mon parrain :

— Ecoutez, je vais tout vous dire...

— Il va te mentir, s'écria la bouillante mégère.

Il fallut un grand empire sur moi-même pour me contenter de lui répondre.

— Attendez au moins que j'aie parlé.

— C'est vrai, appuya timidement mon parrain, qui devait avoir préparé quelques phrases bien senties et qui commençait à craindre de trouver de la difficulté à les placer.

— A merveille ! s'écria madame Langumier : défendez monsieur votre filleul contre moi ! Vous allez peut-être finir par découvrir qu'il est blanc comme neige. Heureusement que je suis comme vous au courant de sa conduite.

— Oui, dit-elle, en me montrant un coin de la salle, on connaît vos débordements.

Je me tournai vers l'endroit qu'elle indiquait et ne fus pas peu surpris d'y voir des épingles rangées côte à côte toutes les épaves de la veille : ma manchette déchirée, mon chapeau à long poil et jusqu'à la poche de ma

pauvre redingote, de laquelle on avait tiré mon mouchoir et mon carnet. Vous savez le carnet sur lequel j'avais eu le bon esprit d'écrire : « Si celui qui trouve ce carnet est un honnête homme, etc. »

Par quel hasard ces désagréables témoins se trouvaient-ils réunis si bien à point sur la table de mon parrain ? C'est ce dont lui-même allait m'informer sans doute, car il commença d'un ton sententieux, en feuilletant des papiers :

— Voici, monsieur, plusieurs dépositions et procès-verbaux qui me sont adressés par M. le maire de Genève-liers...

Mais madame ne pouvait se résoudre à garder si longtemps le silence.

— Nous en tenons bien d'autres de M. Taupinet ! interrompit-elle. Cette femme de bas étage avec laquelle il vous a rencontré et...

— Et ce de la vieille paysanne que vous voulez parler ?

— Vieille, on ne nous en a rien dit ; mais vous vous êtes livré avec elle à des jeux.....

— A des jeux ?... m'écriai-je révolté. Ah ! c'est trop fort !

Le sang me bouillait dans les veines. Je ne pus y tenir. J'arborai l'étendard de la révolte.

— Tenez, dis-je à madame Langumier, votre Taupinet est une cruche, et vous...

La main de madame se leva rapidement. Je baissai le cou. Son geste passa par-dessus moi.

— Et c'est là, s'écria elle en regardant son mari, c'est là l'homme auquel vous formiez le projet de donner ma fille !

Sa fille ! quelle révélation ! Pour le coup, je me débattis comme un beau diable.

— Moi, j'épouserais... ? Ah mais non ! ah ! mais non, jamais !

— Vous laisserez-vous insulter dans votre enfant ? demanda madame Langumier hors d'elle-même.

— Je vais vous renvoyer dès aujourd'hui à votre père, prononça M. Langumier avec son calme ordinaire.

Dans tout autre moment, cette menace m'eût certainement figé la moëlle dans les os ; mais j'étais un révolté ; j'aspirais un air nouveau ; rien ne me touchait plus que l'idée radieuse de la délivrance.

— Tout ce que vous voudrez, m'écriai-je, pourvu que je n'épouse pas Wilhelmine !

Sur ces mots madame Langumier fut prise d'attaque de nerfs, et mon parrain n'eut que le temps de la recevoir dans ses bras. Incapable d'articuler une parole, du sein de son mari, elle m'envoyait sa malédiction des deux mains.

— Sortez, me dit mon parrain.

Je ne me le fis pas dire deux fois. Pendant que je me sauvais, j'entendis des appels réitérés, puis des explosions de cris et des gémissements. La fille et la mère faisaient chorus. Pour moi, je ne cacherais pas que

j'étais très content. Je me sentais déchargé d'un grand poids. Le soir on me mit au chemin de fer avec mon petit bagage, et tout le long du chemin je fus gai comme un pinson. J'avais oublié tout, mes déboires de la veille, l'étude si triste, mon parrain si solennel, sa moitié si grondeuse, j'avais oublié jusqu'à Blaindine.

Tout entier au plaisir de me sentir hors du danger, je bénissais le ciel qui m'avait préservé d'avoir pour épouse Wilhelmine et madame Langumier pour belle-mère.

En effet, sans mes mésaventures je n'aurais pas encouru de réprimandes, et j'aurais peut-être difficilement esquivé le coup qui me menaçait. Sans mésaventures, hélas ! je restais digne de Wilhelmine. On peut dire que je l'ai échappé belle.

Trois mois s'étaient écoulés. Je savourais dans la maison paternelle les délices du pardon, quand un matin, je reçus par la poste une boîte accompagnant un pli cacheté.

La boîte renfermait une médaille à mon nom, le pli un brevet par lequel elle m'était octroyée. J'étais médaillé par la société protectrice des animaux pour avoir arraché l'hanor au perfide élément.

Je pus lire dans un journal le discours annuel relatant mon exploit dans ses moindres détails. Il y avait tels passages qui vous tiraient les larmes des yeux. Je me rappelle encore celui-ci : « Le pauvre chien épuisé allait périr lorsque, n'écoutant que son dévouement et le cri généreux de son cœur, le jeune Tiburee s'élança, etc. »

J'ai mis de côté le discours avec la médaille. Ils apprendront un jour à mes petits fils, — si j'en ai, — à quoi tiennent les distinctions humaines.

PAUL PARFAIT.

FIN

Histoire d'un Tigre

Une nombreuse réunion a coutume de se grouper chaque jour autour des tables de la taverne anglaise d'Arrowsmith, située à Paris, rue Neuve Saint-Marc.

Parmi ces habitués, beaucoup d'artistes français, convertis à la cuisine britannique, font honneur au rosbif, que, par un échange de procédés, les naturels de la Grande-Bretagne arroseraient de nombreuses libations de vins de France.

Plus d'une fois, la conversation avait roulé sur d'interminables questions de rivalités internationales ; plus d'une fois, les naturels des bords de la Seine avaient lâché cette épithète sacramentelle : *la perfide Albion*... et plus d'une fois John Bull, appelé flegmatiquement à son aide l'épigamme, avait riposté par une de ces croquades si populaires en Angleterre, qui personnifient le peuple français dans un perruquier gaeon, orné de fausses moustaches et vêtu de faux cols, de jabots et de manchettes en papier ; ou bien encore, le travestissent en croquemitaine, en mangeur de peuples, ayant une indigestion